



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Considerations Chrétiennes Pour Toute Les Jours De L'Année

Avec Les Evangiles De Tous Les Dimanches

Tome IV.

Crasset, Jean

Paris, 1691

Sur l'Evangile du jour.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60899](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60899)

POUR LE XX. DIMANCHE
après la Pentecôte.

EVANGILE DU JOUR
& de la semaine.

IL y avoit un Seigneur de marque, dont le
fils étoit malade à Capharnaüm, lequel
ayant appris que Jesus venoit de Judée
Galilée, s'en alla le trouver, & le pria
descendre, & de guerir son fils, car il
mouroit. Jesus luy dit: si vous ne voyez
miracles & des prodiges, vous ne croyez
point. Cet homme de qualité luy dit: Seigneur,
descendez avant que mon fils meure.
Jesus luy dit: allez, vôtre fils se porte
bien. Cet homme crût à la parole que
luy avoit dite, & s'en alloit. Or lorsqu'il
descendoit, ses serviteurs vinrent au devant
de luy, & luy dirent que son fils se porte
bien. Il s'enquit d'eux de l'heure qu'il l'eust
trouvé mieux. Ils luy répondirent: hier
viron la septième heure la fièvre le quitta.
Son pere donc reconnût que c'étoit la
heure en laquelle Jesus luy avoit dit, que
son fils se porte bien, & il crût luy & sa
maison. Joan. 4.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

UN Seigneur de marque va trouver I. P.
 le Fils de Dieu pour luy demander
 la santé de son fils : sans cette affliction,
 il n'y eût peut-être pas songé. C'est ainsi
 que les miseres de cette vie obligent les
 hommes de recourir à Dieu, principale-
 ment les riches qui ont peu de foy &
 beaucoup d'orgueil, & qui ne prieront
 jamais Dieu, si la necessité ne les y obli-
 geoit. Et c'est pour cela qu'il nous en-
 voye des croix de toutes manieres. Il
 veut nous dégoûter du monde, nous dé-
 tacher de la vie, nous faire desirer la
 mort, & soupirer incessamment après la
 felicité des Saints. Il veut nous faire con-
 noître la dépendance que nous avons de
 son secours, & le besoin continuel que
 nous avons de sa grace. Il nous laisse dans
 l'oppression jusqu'à ce que nous ayons
 reconnu qu'il n'y a que luy qui nous en
 puisse tirer.

En quel état êtes-vous ? êtes-vous sain II. P.
 ou malade ? êtes-vous dans la prospérité
 ou dans l'adversité ? n'avez-vous point de
 peines, en avez-vous beaucoup ? si vous
 n'en avez point, vous êtes digne de com-
 passion : Car il n'y a rien de plus mise-

nable qu'un homme à qui rien ne manque que la colere de Dieu. Que si vous n'avez, d'où vient que vous ne vous adressez point à Dieu pour trouver du soulagement à vos maux ? n'est-ce pas luy qui vous les envoie ? y a-t-il puissance sur terre qui vous en puisse delivrer s'il ne veut pas ? & s'il le veut, y a-t-il puissance en Enfer qui l'en puisse empêcher. Vous priez Dieu, dites-vous. Ouy, mais c'est en état de peché mortel. Vous êtes son ennemi déclaré, vous luy faites une guerre implacable, & vous voulez qu'il vous exauce. Vous ne faites rien de tout ce qu'il vous ordonne, & vous voulez qu'il vous accorde sans delay ce que vous luy demandez. Vous avez crucifié son Fils dans votre cœur, & vous voulez qu'il guerisse le vôtre qui est malade. Vous dissipez ses graces, & vous voulez qu'il conserve vos biens. Reconciliez-vous avec luy ; demandez-luy pardon de vos pechez ; cherchez son Royaume & sa justice, & tout vous sera donné.

III. P. Jesus n'est pas seulement le Medecin des ames, mais encore des corps. Il nous gueroit de nos infirmités ; ou pour nous purifier de nos pechez ; ou pour nous dégouter de la vie ; ou pour humilier nôtre esprit ; ou pour augmenter nôtre merite ; ou pour nous faire part de ses souffrances ; ou pour

être honoré par nôtre patience : Car il n'y a rien qui donne plus de gloire à Dieu qu'un malade tranquille dans ses maux, & patient dans ses douleurs. Il pratique toutes les vertus Chrétiennes dans la dernière perfection. Il fait éclater sa foy dans les tenebres, son esperance dans l'infirmité, sa charité dans les douleurs, sa resignation & sa conformité, lors même que Dieu le traite avec dureté en apparence. Mais il pretend par-là obliger le malade à recourir à luy, à changer de vie, à reconnoître sa puissance & sa bonté, & à l'aimer après qu'il l'aura tiré du sein de la mort. Il faut donc comme ce Seigneur s'adresser à luy, & luy demander la guerison du corps, pourveu qu'elle ne soit point nuisible à celle de l'ame.

Le faites-vous ? priez-vous Dieu dans vos maladies ? luy demandez-vous la santé de l'ame avant celle du corps ? travaillez-vous autant à purger vôtre cœur de ses vices, que le corps de ses méchantes humeurs ? N'avez-vous point plus de confiance au Medecins qu'en Jesus-Christ ? êtes-vous bien persuadé qu'ils vous tuent au lieu de vous rendre la vie, si Dieu ne leur donne la connoissance de vôtre mal, s'il ne leur en découvre les causes, & s'il ne benit leurs remedes ? & d'où vient donc qu'à vous voir vous n'avez

IV. P.

point ce semble d'autre Dieu que vous
 Medecins ? d'où vient que vous les adre-
 rez comme des divinitez, & que vous de-
 ferez plus à leurs paroles qu'à celles de
 Jesus-Christ ? N'est-ce pas d'eux unique-
 ment que vous attendez la vie ? & lors-
 qu'on vous parle de recevoir le grand
 Medecin du Ciel, & de mettre ordre à
 vôtre conscience, ne croyez-vous pas vô-
 tre salut desesperé ?

Confessez que vous n'avez ni foy, ni
 esperance, ni charité. Confessez que vous
 ne croyez ni Dieu ni Providence. Que
 vous doutez du moins qu'il connoisse vô-
 tre mal, ou qu'il le puisse guerir, ou qu'il
 le veuille, bien qu'il sçache que la santé
 vous est utile. O ce n'est pas ce que fa-
 isoit le Roy David. Il ne manquoit pas de
 medecins : & cependant dans ses maladies
 il s'adressoit à Dieu. *Mon Dieu, dit-il, ayez
 pitié de moy, car je suis malade : guérissez-moy
 Seigneur, car mes os sont troublés & dé-
 ébranlez par la violence de la douleur.*

*Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de
 la Consideration suivante.*

